

MONTJOÏE !

Bulletin trimestriel de l'association des
SCOUTS ET GUIDES ST LOUIS

GABIOLET



n° 14

SOMMAIRE

Editorial	3
Mot du Père	4-5
Mot d'Akéla	6
Arbres du chemin	7-8-9
Conte	10-11-12-13
Mystères glorieux	14-15
Le livre de la Jungle	16-17
Jouons	18
Caribous	19
Noeuds	20
A mort les bricoleurs	21
Chronique du manoir	22-23
Améliorons notre mobilier	24-25
La jambe me fait mal	26-27
Ne perdons pas le Nord	28
Afin que Dieu soit glorifié en tout	29-30
Charles de Foucauld	31-32-33-34
Spécial Guides	35-36
Chant	37
Vie du mouvement	38
Ce que le monde doit à la France.	



MONTJOIE

18, quai Tilsitt - 69002 - LYON

Directeur de la Publication :
Bruno MARION

Rédactrice en Chef :
Edith COUVERT

Avec la collaboration de :
Agnès PIERRE

Dessins, avec l'aimable autorisation de Pierre JOUBERT.

14 septembre 1977

Chef,

Le camp s'est passé en juillet comme s'il ne devait jamais s'arrêter. On a couru, joué, prié, chanté, veillé, travaillé comme des dingues. Et puis, un jour, ç'a été la fin. Il a fallu nous quitter, nous dire au revoir. On était furieux de devoir partir, et aussi ravis de faire autre chose : pour les uns, c'était les vacances en famille, pour les autres le séjour à l'étranger, chez des amis... à la campagne, à la mer, à la montagne.

EDITORIAL

Maintenant, chef, c'est pareil : terminées les vacances... Les photos, les souvenirs sont rangés dans les placards. Et on a au fond du coeur quelque chose qui ne veut pas passer... un je ne sais quoi d'appréhension, de nostalgie, de peur et de flemme, qui lutte avec l'enthousiasme d'une nouvelle année à commencer, avec l'attrait du nouveau et de l'aventure, ce point d'interrogation qu'est l'avenir.

Alors, chef, il y a des moments où je voudrais être deux semaines en arrière ou deux semaines en avant. Pas maintenant ! Tu comprends ça, toi ? J'ai l'impression que demain j'aurai tracé un trait sur le passé, dressé un mur de Berlin entre mon enfance et mes quatorze ans. J'ai l'impression que si je me lève du pied gauche et que le prof. de latin louche, cette année sera toute entière marquée par un cailou noir... et que rien ne pourra me faire revenir en arrière...

Tu vas rire, chef, de me voir si anxieux, et tu auras bien raison ! Mais pourquoi faut-il donc que tout ce qui est beau et bon passe et meure ?

Marc.

Le 14 octobre 1977

Mon cher scout,

Voilà un mois déjà que tu as recommencé la classe. Un mois que tu es rentré chez toi, dans ta maison, ton quartier, que tu as retrouvé ton entourage, ton école, tout ce qui fait la majeure partie de ta vie. Tu vas retrouver les activités que tu chérissais et tu as peur ? D'abord, ton prof. de latin, je le connais, ne louche pas !

Et puis, pas de fatalisme, que diable ! La vie sera ce que tu en feras.

"O temps, suspends ton vol..." soupirait Lamartine, et, avant lui, et, après lui, tant de générations ont eu le même désir fou de garder toujours ces merveilleux instants dont la Providence nous fit cadeau. Tu te rappelles Pierre, lors de la Transfiguration ? "Seigneur, nous pourrions dresser trois tentes..." Eh bien, non ! Vois-tu, nous sommes sur cette terre les Pèlerins du Ciel. Nous avons une mémoire pour garder nos merveilleux souvenirs, nous pouvons les cacher au fond de notre coeur, louer Dieu et le remercier, mais nous n'avons pas le droit de nous endormir dessus. : la vie nous force à choisir. Et le choix est un déchirement continu. Toutes les possibilités qui s'offraient à nous alors que nous ne faisons rien, sont rayées de la liste une fois le choix fait : ce sera la classe ou les vacances le scoutisme ou le sport, le français ou les maths... A chaque fois, tu diras adieu à un rêve et tu te lanceras dans une action. Et c'est ainsi que tu arriveras à te dépasser toi-même, à vaincre ton petit égoïsme. Chaque fois, que tu as le cafard, agis. Montaigne disait : "Il n'y a pas de chagrin qu'une heure de travail n'ait dissipé."

Alors, au lieu d'être source de cafard, tes souvenirs seront un lumineux, pur et joyeux jardin au fond de ton coeur où tu pourras puiser force et repos.

Tom Chef.



Le mot du Père

La tentation au désert



Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain, et il fut poussé par l'Esprit dans le désert, où il fut tenté par le démon pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et quand ils furent passés, il eut faim. Alors, le démon lui dit : "Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez à cette pierre de se changer en pain". Jésus lui répondit : "Il est écrit : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu". Et le démon l'emmena sur une haute montagne ; et lui ayant montré en un instant tous les royaumes de la terre, il lui dit : "Je vous donnerai toute cette puissance et toute la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux. Si donc vous m'adorez, elle sera toute à vous". Jésus lui répondit : "Il est écrit : "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul". Le démon le conduisit encore à Jérusalem, et l'ayant placé sur le faite du temple, il lui dit : "Si vous êtes Fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas. Car il est écrit : Il a donné pour vous l'ordre à ses anges de vous garder, et ils vous prendront entre leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre la pierre." Jésus lui répondit : "Il est écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu." Après l'avoir ainsi tenté de toutes manières, le diable se retira de lui pour un temps.

(St Jean, IV, 1-13)

Je venais d'être baptisé par Jean, et le Père m'avait glorifié devant les hommes. J'aurais pu choisir ce moment pour recruter mes premiers compagnons, et les candidats seraient venus en foule.

Mais si j'aime les coeurs ardents, je déteste les emballés, et si j'aime les grandes ambitions, tu sauras que je veux pour mes amis les débuts modestes, et à la base de tout la prière et la pénitence.

C'est pourquoi je laissai échapper cette occasion, et je me retirai au désert pour jeûner et prier.

Moi qui nourris les oiseaux du Ciel, je me suis privé de nourriture quarante jours et quarante nuits ; moi qui fais mes délices d'être avec les enfants des hommes, j'ai vécu quarante jours avec les fauves. Moi qui depuis trente ans et une éternité attendais le jour où je commencerais à parler aux âmes et à les attirer à mon père, j'ai retardé ce jour de quarante jours.

Car un scout doit être prompt mais non

pas empressé.

Après quoi, j'eus faim.

Et je permis à Satan de me tenter.

Parce que tu devais être tenté toi aussi mon Scout, et que je ne voulais pas que tu dises en parlant de moi : "Il n'a pas passé par là."

Je sais ce que c'est.

Tu seras tenté, plus à treize ans qu'à huit, et plus à dix-sept qu'à treize. Tu ne dois pas en avoir peur, mais te préparer.

Prie, et quand Satan viendra, tu seras fort.

Me voyant affamé, il me dit : "Si tu es Fils de Dieu, commande à ces pierres de se changer en pain."

Et je lui répondis que l'homme ne vit pas seulement de pain.

Pas seulement de pain.

Ce qui veut dire que le soin de ton ventre ne doit pas être ta première préoccupation.

Travaille pour gagner ta vie - et ton pain - mais travaille aussi pour gagner ta vie éternelle.

Et quand je dis "aussi", je dis d'abord.

Et pour nourrir ton âme à la vie éternelle, il y a les paroles qui sortent de la bouche de Dieu :

Tout ce que j'ai dit pour toi quand j'étais sur la terre, mon Scout, et tout ce que mon Père a révélé aux hommes avant que je vienne en ce monde, le Nouveau Testament et l'Ancien.

Le Nouveau principalement, parce que mon coeur et mon histoire, et ma loi définitive, c'est là que tu les trouveras. Tel est l'ordre voulu de mon Père.

Le démon te tentera encore, et il te dira ainsi qu'il m'a fait : "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas du toit du Temple. Dieu a ordonné à ses Anges de te prendre en leurs mains, afin que ton pied ne heurte pas contre la pierre."

C'est la présomption.

Les Scouts sont quelquefois présomptueux. Ils confondent la témérité avec la bravoure, et ils croient que les imprudents sont courageux. Et ils sauteraient d'un premier étage pour prouver qu'ils n'ont pas peur.

Ce ne sont pas des braves mais des sots.

On n'a jamais d'excuse à être imprudent, et on ne doit pas exposer sa santé ou sa vie pour montrer qu'on a du cran.

C'est moi qui te dis cela, et j'ai donné ma vie pour les autres. J'ai le droit de parler de courage.

Précisément parce que je voulais mourir utilement, j'ai refusé de risquer ma vie sans utilité.

"Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu", ai-je dit à Satan. Je le dis aussi à toi qui es mon fils et mon Scout.

Et si je te fais un devoir d'aimer ton Ange Gardien et d'avoir confiance en lui, tu ne dois pas non plus lui donner trop d'ouvrage pour le plaisir de faire le malin.

Sois donc prudent. - Que dirait-on d'un Sauveteur qui joue avec le danger ?

Être prudent, c'est encore de l'humilité.

Et la prudence est une vertu cardinale.

Sois donc prudent, pour ton corps - mais surtout pour ton âme.

Tu peux risquer ta vie pour sauver celle de ton prochain, et peut-être qu'un jour je te demanderai ce sacrifice.

Mais tu n'as pas le droit de risquer ton âme et de l'exposer au péché. Cela, je ne te le demanderai jamais.

Sois prudent pour ton âme.

Ne va pas jusqu'au bord du toit, ni du péché, car tu auras le vertige - le vertige c'est-à-dire l'envie de te jeter en bas.

Et c'est ce que désire Satan, qui te déteste, mais qui ne peut pas te faire tomber malgré toi. Alors il te demande de faire sa besogne toi-même.

Tu le reconnaîtras toujours à cette parole : "Jette-toi en bas... il n'y a pas de danger."

Il y a toujours du danger au contraire.

Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.

Et tu ne lui demanderas pas de faire ce miracle de te garder pur si tu fréquentes volontairement des compagnons pervers ou des cinémas douteux.

Sois prudent pour ton âme.

Il te tentera aussi, plus tard peut-être, quand tu auras grandi en âge. Il te montrera le monde, c'est-à-dire la beauté des villes, et les théâtres et les hôtels et les magasins somptueux où s'achètent tous les luxes et les plaisirs de la terre.

Tu verras des hommes riches et puissants et tu voudras posséder la puissance et la richesse.



Il viendra et te dira : "Tout cela est à moi et je te le donnerai. Cesse de tenir ta Promesse, car elle est gênante, et d'observer ta Loi scoute, car elle est absurde et bonne pour les petits enfants.

Tu ne feras pas fortune si tu es honnête, et tu ne pourras jamais t'amuser si tu es chaste. Laisse là ta Loi de misère, mets-toi à mon service, à mes genoux, je te donnerai tout si tu m'adores."

Alors, mon Fils, devant l'infamie tentation, tu te redresseras. Et comme je lui ai dit : "Arrière, car il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui... - tu renouvelleras simplement ta Promesse : "Sur mon honneur je m'engage à servir Dieu d'abord."

Et le tentateur se retirera vaincu.



ECOUTE

P'tit Loup



LE MOT D'AKELA

C'est la rentrée !

Voilà une nouvelle année qui commence. Une nouvelle année où petits et grands feront de leur mieux pour gravir tous les échelons de leur vie de louvettes, de louveteaux : promesse, lère étoile, seconde étoile, badges... pour un jour devenir un guide, un scout.

Voilà une nouvelle année où certains se verront confier des responsabilités de second ou sizenier. Des nouveaux arriveront par ailleurs pour découvrir de leurs regards neufs ce qu'est une meute, une clairière.

Alors, c'est le moment de prendre de bonnes résolutions. Faire en sorte que chaque sizaine soit la meilleure sizaine. Non pas pour dire : "Nous, on est les plus forts !" mais pour être de meilleures louvettes, de meilleurs louveteaux. Et ainsi devenir de meilleures chrétiennes et de meilleurs chrétiens.

Le Père Sevin disait que la "vie chrétienne et la vie scout n'en font qu'une", et que nous ne sommes scouts "que pour vivre en chrétiens plus parfaits, d'un surnaturel plus intense".

En cette nouvelle année scolaire qui commence, prie bien le Bon Dieu pour devenir une vraie louvette, un vrai louveteau, fidèle à sa Promesse, sa loi, sa devise et... son bon tour.



LES ARBRES



D
U

C

H

E

M

I

N

Deux hommes déjeunaient au bord d'un fossé. Chacun parlait des arbres à sa manière.

Le chemineau disait :

"Les arbres sont mes compagnons de voyage. Ils me racontent mille histoires. Je sais, en les voyant alignés sur la route, vers quel coin de France je dirige mes pas.

La rangée de hauts peupliers d'Italie, c'est le Nord. Le petit chemin creux d'où s'élancent les fûts gris couleuvre des hêtres va déboucher sur quelque allée normande bordée de pommiers.

Ainsi je vais suivant les saisons, des cerisiers d'Alsace et des sapins de Noël vers le vieil ormeau devant un village de l'Ile-de-France. Les pins des Landes me mènent vers l'Océan, les aulnes vers la montagne."

Le garde-forestier répondait :

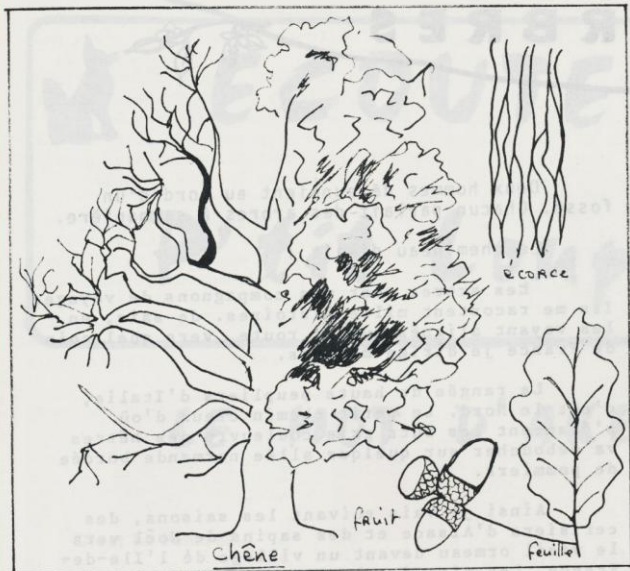
"Les arbres sont mes amis. Quand, las d'avoir couru les bois, je vais me reposer près d'un châtaigner, je contemple cet univers.

Ses branches tordues sont les sentiers, les refuges de tout un monde de petits animaux. La fouine, l'écureuil, le papillon... Les oiseaux viennent y chanter l'aube.

Non loin, un bouleau blanc se mire dans l'étang.

Je pense au culte des arbres qui remonte à la nuit des temps. Je pense à Merlin l'Enchanteur dans la Forêt de Brocéliande et même à ces indigènes d'Afrique qui,





avant de franchir un gué, se frottent le front avec une feuille, la jettent sur un pieux en disant : "Je vais traverser la rivière, puisse le crocodile baisser la tête !"

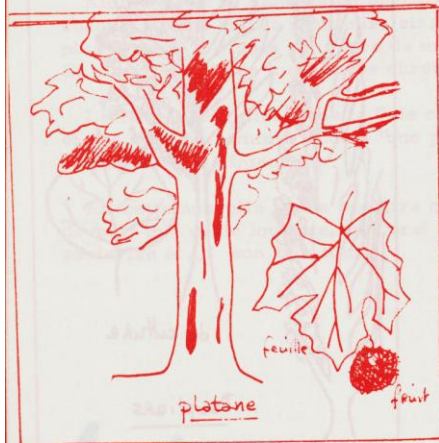
"Ami ! s'écria le chemineau, vous avez beaucoup lu !"

"Oui, grâce à Gutenberg. On dit qu'un jour, se promenant dans les bois, il s'amusa à graver des lettres dans un morceau d'écorce humide, qu'il enveloppa dans une feuille et emporta chez lui. C'est en découvrant les empreintes de ces lettres sur ce papier, qu'il inventa l'imprimerie.

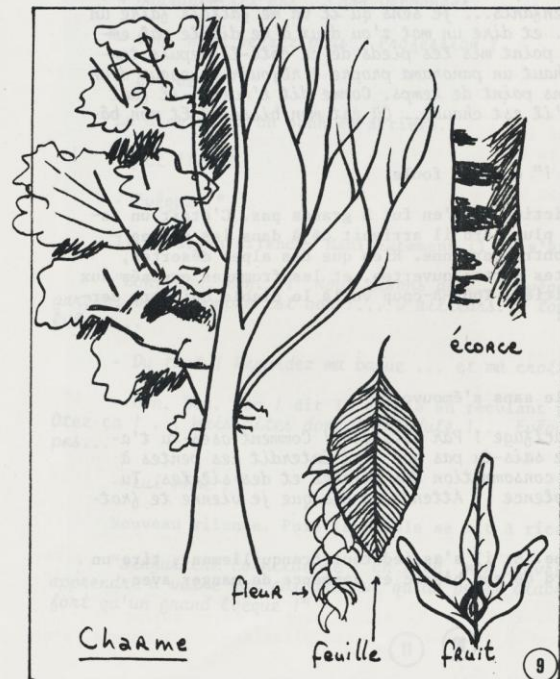
Mais il est temps de nous séparer..."

"En effet, la route m'appelle, Adieu!"

Odette MEYNET
Meute 3°.



8



9



suite)

L
2

d
i
a
b
l
e

d
e

Ici les gémissements devinrent universels. Enfin le Président prit la parole :

"Le plus mauvais diable qu'on ait jamais vu, Monseigneur ! Personne ne sait d'où il est venu... Toujours est-il qu'un beau jour de la mi-juillet il est apparu sur le Col du Mont-Cervin, et depuis n'a cessé de nous faire des misères ! D'abord il a prétendu interdire le passage à toute caravane qui ne lui donnerait pas une âme en échange de son sauf-conduit ! Certains ont ri de ses menaces et sont partis tout de même. Hélas ! il a jeté des pierres dans la pente et dispersé les hommes et les bêtes, même qu'Aloïs Lochmatter, qui nous portait du bon vin d'Aoste, en a eu ses outres crevées. Un autre est tombé dans un abîme et s'en tira avec bien du mal ; encore était-il dépiauté, sauf votre respect, des deux fesses ! Bref personne ne s'y est plus risqué et les caravanes de marchands et de pèlerins depuis deux mois sont arrêtées net. Après quoi l'insolence de ce mauvais gueur n'a plus connu de limite ! Et pas plus tard qu'hier, il s'en est pris aux bergers et aux troupeaux qui terminaient l'alpage ! Oui Monseigneur ! Il a chassé devant lui toutes nos vaches, si bien que les bêtes affolées sont redescendues dans la vallée comme une avalanche, et leur lait a tourné ! Sans compter les fromages restés par là-haut dans les mazots, et qui sont bien perdus pour nous autres pauvres gens, car de cette affaire, aucun pâtre ne veut plus y aller voir... Ah ! Monseigneur, que mangerons-nous cet hiver ? Nos petits enfants vont-ils périr de faim ? Venez à notre secours, notre évêque ! Ou, par Dieu, nous n'avons plus qu'à nous jeter dans la Vîège !

-Prenez garde de ne point jurer, Président ! dit le grand saint Théodule. C'est une sottise manie, et qui n'arrange point les affaires, que dia... Hum... Eh bien, mes enfants... je sens qu'il va me falloir faire un petit tour du côté du col... et dire un mot z'ou deux à ce diable mal embouché... Outre que je n'ai point mis les pieds de ce côté-là depuis tantôt deux ans, et il y a là-haut un panorama propre à réjouir le cœur d'un chrétien... Bien ! Ne perdons point de temps. Comme dit l'Autre -il faut battre le diable pendant qu'il est chaud... Où est mon bissac ? Et mon bâton ? Merci... !

- Vive notre Théodule !" cria la foule.

Il lui donna sa bénédiction et s'en fut à grands pas. C'était un fameux marcheur ! Deux heures plus tard il arrivait déjà dans les pentes sous le col sans avoir rencontré personne. Rien que des alpes désertes, des chalets abandonnés, toutes portes ouvertes, et les fromages exposés aux mouches ! C'était à faire pitié ! Tout-à-coup voilà le diable qui sort derrière un rocher et le hèle :

"Ohé !

- Ohé ! répond Théodule sans s'émouvoir.

- Par Satanas ! Par Lucifuge ! Par Astaroth ! Comment oses-tu t'aventurer sur mes terres ! Ne sais-tu pas que j'ai interdit ces pentes à toutes créatures jusqu'à la consommation des siècles et des siècles. Tu vas me payer cehr cette insolence ! Attends un peu que je vienne te froter les oreilles !

- Ouais !" dit l'évêque. Et il s'assied tout tranquillement, tire un croûton et un morceau de lard de son bissac et commence de manger avec appétit.

10

Le diable arriva comme l'éclair. Théodule n'avait jamais vu d'aussi laide créature. C'était un petit diable, à peu près haut comme un enfant de cinq ans, à la peau verdâtre, toute ridée et boutonnerse, avec une queue en trompette et un ventre proéminent. L'évêque le considéra avec commiseration :

"Dites donc, mon... amis, vous feriez bien de changer de régime au plus tôt, savez-vous ?

- ... de régime !!! s'écria le diable interloqué.

- ... Vilaine peau : mauvaise digestion... Mangez donc des carottes des carottes crues... Les ânes s'en trouvent fort bien."

Le diable écarquilla les yeux. Ce langage était nouveau pour lui. Puis sa colère lui revint d'un coup :

"Occupez-vous de vos affaires ! Elles vont en avoir besoin ! Et je vous conseille de recommander au plus tôt votre âme à D... enfin... vous voyez ce que je veux dire..."

- Parfaitement ! dit l'évêque.

- Silence ! D'abord qui êtes-vous ? Votre nom ?

- Théodule.

- Age ?

- Quarante-six ans... aux vendanges.

- Vous n'en verrez plus . Profession ?

- Evêque !"

Le diable fit un bond en arrière.

"Quoi !!!!!?

- Evêque ."

Il y eut un silence. Manifestement il ne s'attendait pas à celle-là.

"Bon. Bon. Bon... ! Nous disons donc... Evêque. Evêque ou pas, mon garçon, votre compte est bon !... D'ailleurs... tout le monde peut se dire évêque..."

- Du tout ! Regardez ma bague ... et ma croix.

- Bon. Bon. Bon ! dit le diable en reculant précipitamment... Otez-ça ! Otez-ça ! ... Mais dites donc ! Théodule !... Evêque !... Ne seriez-vous pas..."

- Lui-même !"

Nouveau silence. Puis le diable se mit à ricaner avec affectation :

"Singulière coïncidence ! Eh bien, mon pauvre Théodule, vous allez apprendre à votre dam aujourd'hui qu'un petit diable est beaucoup plus fort qu'un grand évêque !"

11



"Je ne suis moi-même, repartit saint Théodule, qu'un misérable pêcheur. Mais tout le monde peut dire ça. Il s'agirait de le prouver !

- ... le prouver !

- Dame !... Tenez, mon ami qui vous dites si fort... (Il chercha des yeux autour de lui) ... Voyez donc cet énorme chaudron de cuivre là-bas que les vachers ont abandonné devant leur cabane. Eh bien, je parie que vous n'êtes pas capable de le hisser sur votre dos !

- Pas capable ! s'écria le diable piqué au vif. Vous allez voir !"

Et le voilà parti en courant, qui remue le chaudron, le vire, et hop là, d'un bon coup de rein le hisse sur ses épaules... Pas capable !

"Oh ! Oh ! Si on me l'avait dit je ne l'aurais pas cru ! dit l'évêque. En vérité, je n'aurais pas cru ça de vous ! Bravo ! ... Mais remarquez que MOI AUSSI je pourrais mettre ce chaudron sur mon dos. Seulement il me serait TOUT A FAIT IMPOSSIBLE de le hisser ainsi jusqu'au col ! Si PAR EXEMPLE vous étiez capable de la chose, alors oui, je croirais qu'un diable est plus fort qu'un évêque !

- Parions que j'y arrive ! Mais les affaires sont les affaires : si je gagne, je veux votre âme... HÉ ! HÉ ! L'âme du grand Théodule ! L'histoire fera du bruit !

- Beaucoup de bruit en effet, dit l'évêque, mais, Dieu aidant, je tiens le pari volontiers ! Tope-là !"

Aussitôt le diable replaça le chaudron sur ses épaules et dit qu'il était prêt. Saint Théodule déclara qu'il l'était aussi. Il empoigna son bâton et partit à grands pas, l'autre suivant de son mieux, mais il en faisait quatre pour un seul de l'évêque ; le poids du chaudron commença à l'essouffler au bout de trente mètres. Théodule n'en avait cure et grimpaît de plus en plus vite, piquant droit dans les éboulis. Puis il s'engagea sur la glacière, toujours le diable à ses trousses, suant, soufflant, mais tenant bon... (de par tous les diables !). Enfin la pente se fit plus raide, juste sous le col. Et voilà que Théodule monte comme une flèche vers une trainée de glace noire qu'il avait repérée depuis un bout de temps, du coin de l'oeil. Le diable, assez médiocre montagnard car c'était un diable venu des plaines, commença à regarder autour de lui d'un oeil inquiet...

"Ho ! dit-il.

- Quoi ?

- Di... dites donc ! (Il était tout haletant)... Nous... Nous devrions peut-être... passer... passer plus à gauche !

- Pourquoi ? C'est un chemin excellent pour un évêque ! Il est aussi bon pour un diable, j'imagine ? Auriez-vous peur, mon ami ?

- Moi ! ... Ja... jamais de...

- Eh bien, continuons !..."

Et le voilà reparti de plus belle. Le malheureux diable soufflait comme une forge, étouffant à grand-peine des cris d'angoisse tant la marmite lui faisait mal aux épaules, tant la pente devenait glissante. Et pour finir, Théodule arrive sur le verglas noir. Il y tient juste, grâce à son bâton et à ses bons souliers ferrés. Il monte. Le diable veut en faire autant. Patatras ! A peine a-t-il posé un pied sur cette glissière qu'il dérape, s'ef-

fondre, pousse un hurlement dont retentissent tous les échos du Matterhorn. Le poids du chaudron l'entraîne. Il culbute la tête la première, bat l'air de ses griffes, cherche en vain à se rettraper sur la pente, et les voici, le chaudron et le diable, qui débaroulet de compagnie avec un fracas épouvantable, bondissent dans un premier à-pic, bing ! rebondissent dans un autre, bang ! et ainsi de suite jusqu'à une grandecrevasse qui les gobe, griffes, cornes, chaudron de cuivre et le reste, sans en laisser une miette.

"Bon ! Bon ! Bon ! dit le grand Théodule en se frottant vigoureusement les mains, moitié satisfaction, moitié parce qu'il commençait à avoir l'onglée. Hum !... Pauvre diable, tout de même !"

Il monta jusqu'à la crête pour admirer le paysage, puis fit une belle ramasse et descendit dans la vallée sans se presser, cueillant des champignons et sifflant des cantiques. Et les gens de Praborne lui firent une fête ! Vous pensez !

On prétend qu'après beaucoup d'années le glacier recracha du diable et du chaudron. Pour le diable, il n'en restait guère : un peu de peau verte, trois ou quatre griffes longues comme ça, et un morceau de queue tout déplumé. Pour le chaudron, il était fameusement cabossé mais il pouvait encore servir, à ce qu'il paraît. N'importe, je n'aurais pas aimé manger de la soupe cuite dans cette marmite-là !



MYSTÈRES



RESURRECTION : JÉSUS RESSUSCITE LE JOUR DE PÂQUES.

"Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps".

Thomas lui dit : "Mon Seigneur et mon Dieu".
et Jésus dit : "Bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu."

Demande la foi afin de croire que Jésus est ressuscité et présent dans son Eglise.



JÉSUS MONTE AU CIEL LE JOUR DE L'ASCENSION.

"Je monte vers mon Père qui est votre Père"
"Quand j'aurai été élevé, j'attirerai tout à moi."

Demande la volonté de bien employer le temps que Dieu te donne et le désir du ciel.



"Le Seigneur renverse les puissants et il élève les humbles".
De ton pied virginal tu écrases la tête du serpent."

Aie une grande dévotion à Marie. Confie-lui ta vie et ta mort.



PENTECOTE :
LE SAINT-ESPRIT DESCEND SUR LES APÔTRES.

"Vous recevrez la force d'en haut et vous serez mes témoins jusqu'aux confins de la terre."

Demande les dons du Saint-Esprit, d'être éclairé par la grâce et d'avoir une âme d'apôtre.

"Je reviendrai vous prendre avec moi, afin que là où je suis vous soyez avec moi."
"Toutes les générations me diront bienheureuse."



MARIE EST COURONNÉE REINE DU MONDE.



ASSUMPTION :
LA SAINTE VIERGE EST ÉLEVÉE AU CIEL.

Demande la grâce de bien mourir et le désir de contempler un jour la beauté de la Sainte Vierge.

GLORIEUX



"IL SE FAISAIT TARD DANS L'APRÈS-MIDI, QUAND LES SINGES, PORTANT MOWGLI, ARRIVÈRENT AUX GROTTES FROIDES. ET, AU LIEU D'ALLER DORMIR, ILS SE MIRENT À DANSER, À TIRER LES QUEUES DE LEURS CAMARADES, OU À SAUTER DES QUATRE PATTES EN TOUSSANT.
"NOUS SOMMES GRANDS, NOUS SOMMES ÉTONNANTS. NOUS SOMMES LE PEUPLE LE PLUS ÉTONNANT DE LA JUNGLE ! NOUS LE DISONS TOUS, AUSSI CE DOIT ÊTRE VRAI," CRIAIENT-ILS.
MOWGLI HOCHAIT LA TÊTE ; TANT DE BRUIT LUI DONNAIT LE VERTIGE.
" - TOUT CE QU'A DIT BALOO AU SUJET DES BANDAR-LOGS EST VRAI, SONGEAIT-IL. ILS SONT SANS TOIT, SANS CRI DE CHASSE, SANS CHEF, RIENQU'EN MOTS ABSURDES ET EN PETITES MAINS PRESTES ET PILLARDES."



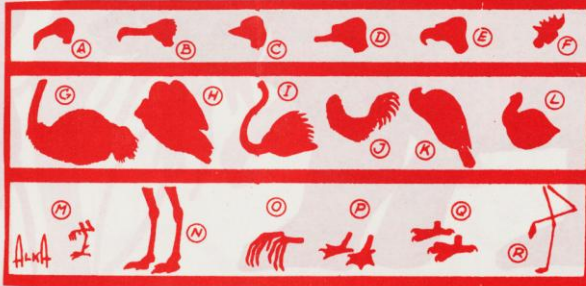
"EN CE TEMPS-LÀ, BALOO ENSEIGNAIT À MOWGLI LA LOI DE LA JUNGLE. LE GRAND OURS BRUN, VIEUX ET GRAVE, SE RÉJOUISSAIT D'UN ÉLÈVE À L'INTELLIGENCE SI PROMPTE, CAR LES JEUNES LOUPS NE VEULENT APPRENDRE DE LA LOI QUE CE QUI CONCERNE LEUR CLAN, ET DÉCAMPENT, DÈS QU'ILS PEUVENT RÉPÉTER LE REFRAIN DE CHASSE : "PIEDS QUI NE FONT PAS DE BRUIT ; YEUX QUI VOIENT DANS L'OMBRE ; OREILLES TENDUES AU VENT, ET DENTS BLANCHES POUR MORDRE, QUI PORTE CES SIGNES EST DE NOS FRÈRES, SAUF L'HYÈNE ET TABAQUI LE CHACAL." MAIS MOWGLI EN DUT APPRENDRE BIEN PLUS LONG. ET, COMME BALOO LE DISAIT À BAGHEERA, UN JOUR QUE MOWGLI AVAIT REÇU UNE CORRECTION D'UN COUP DE PATTE :
"UN PETIT D'HOMME EST UN PETIT D'HOMME ET IL DOIT APPRENDRE TOUT... TU ENTENDS BIEN, TOUTE LA LOI DE LA JUNGLE."

Le livre de la jungle

JOUONS

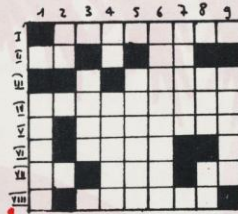
SILHOUETTES D'OISEAUX

Voici 6 silhouettes d'oiseaux représentées en pièces détachées... (tête, corps, ailes) Tâchez de les reconstituer en sachant qu'il y a un flamant, un cormoran, une oie, une autruche, un vautour et un coq.



DANS LE DESERT

Le tableau de droite représente notre ami Ben Bou Boul en promenade dans le désert avec son fidèle chameau. A gauche, le négatif (à l'envers comme tous les clichés photographiques) qui semble avoir servi à tirer l'épreuve de ce dessin! Mais est-ce que ce dessin est absolument conforme au cliché? Non, car il comporte dix différences!... Cherchez-bien!...



HORIZONTALEMENT

- I. Un défaut qu'un louveteau ne devrait pas avoir.
- II. Note de musique.
- III. Crier comme des boeufs.
- IV. Un garçon faisant partie d'une meute.
- V. Le louveteau ne doit pas en être une.
- VI. Paysage.
- VII. Impératif du verbe aller. Fin de voler. Note de musique.
- VIII. Mère de Mowgli.

VERTICALEMENT

1. Celle qui éleva Mowgli dans la Jungle.
2. Préposition.
3. Peuple barbare qu'arrêta Ste Geneviève.
4. Conjonction. Tissu transparent, léger.
5. Famille des petits loups en classe.
6. Les grands aînés des louveteaux.
7. Fonte des neiges.
8. Final de Martial. Note de musique.
9. Cheval qui sautera dans les brancards.

Mon premier est un garçon vigoureux.
 Mon second est un fromage bien français.
 Mon troisième est indispensable aux oiseaux.
 Mon tout apparut à Marie.



16 octobre 1977

CARIBOU - = JUSQU' AU BOUT

A certains, le chef avait dit :

"Si, à la rentrée, vous n'êtes pas capables de faire vos noeuds correctement, de lire une carte et de faire un croquis topo valable, pas de seconde classe !"

Et l'aumônier avait renchéri :

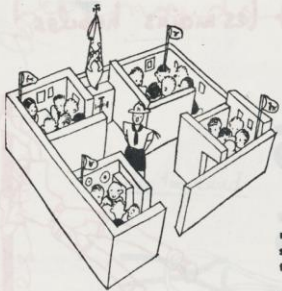
"Nom d'un rat ! Les vacances, c'est fait pour travailler; Profitez-en pour voir ce que vos programmes scolaires oublient de vous enseigner..."

Nous avons suivi ce conseil à la lettre : les manuels de maths n'ont jamais enseigné le vélo, les cours de latin la natation (encore que pour certains... on pourrait mettre des

nuances!), nos profs de français s'en étaient toujours tenus à la langue académique... Bref, nous avons travaillé dur pendant les vacances...

Tant et si bien que nous sommes en pleine forme maintenant, et que pleins d'énergie et d'idées neuves, nous avons essayé de faire marcher nos méninges rouillées (l'eau ne leur vaut rien si on ne les fait pas fonctionner régulièrement, ce que nous avons, hélas ! oublié de faire...)

Et le résultat se trouve les pages suivantes... (Si vous avez encore assez de force pour tourner celle-ci.)



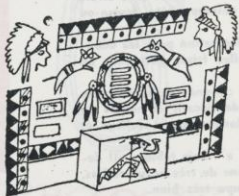
...avec leurs séparations hautes comme des murailles...



...ni une chapelle gothique...



...ni une cage de zoulou...



...ni un tipi de Peaux-Rouges...

CHRONIQUE

Le Manoir de troupe, le coin de patrouille sont trop souvent d'une navrante banalité, d'une pauvreté qui témoigne moins du goût de la simplicité que de celui du moindre effort, où l'imagination, l'esprit inventif ne se sont guère donnés carrière.

Pour être content de venir au Manoir, il faut s'y sentir chez soi, y trouver quelque chose de personnel, l'effort que chacun a tenu à produire pour le bien de tous. Il ne suffit pas qu'il soit décent, il faut qu'il soit un témoignage du sentiment que chacun possède de la dignité de la patrouille, de la troupe.

VERITES PREMIERES.

MANOIR (du latin Manere : demeurer). - Pour demeurer avec plaisir dans une maison, il faut que celle-ci soit aménagée, installée avec le sens pratique et le souci du goût.

Il y a des gens qui vivent sans déplaisir dans le laid, le poussiéreux, le bancal, le vieillot, le vulgaire. En principe, le Scout n'est pas de ceux-là.

Il ne suffit pas de débâter le « local » pour qu'il se transforme en Manoir. Il faut vouloir, prévoir et agir.

Vouloir, c'est changer quelque chose... faire disparaître ce qui n'est pas bien et repartir sur une place nette.

Prévoir, ce n'est pas partir en fou ; c'est s'arrêter, voir les difficultés, les moyens matériels et financiers, c'est aussi se fixer des limites, des dates, des étapes.

Agir, c'est être actif, ordonné, patient, exigeant, courageux.

Les dptours se divisent en box, les prisons en cellules, les ménageries en cages, les écuries en stalles, les expositions en stands. Certains locaux font penser à l'un de ces mots, avec leurs séparations hautes, comme des murailles ; il ne manque plus que le palefrenier, le dompteur, le garde-chiourme ou le surveillant. Le Manoir est composé de « coins ».

Le Manoir est le lieu où les patrouilles demeurent, jouent, travaillent, chantent et prient. C'est la salle commune où règne l'amitié et où il fait « bon vivre ».

Un coin de patrouille n'est ni une chapelle gothique, ni une case zoulou, ni une hutte de castor, ni un tipi de Peaux-Rouges. Les têtes de Sioux, les ogives du Moyen-Age, les paillettes de nègres n'ont pas à encombrer nos Manoirs.

Un Manoir est Français. Il est moderne et traditionnel à la fois ; il reflète le tempérament provincial ; il est du « terroir ».

Le Manoir est l'œuvre de tous. Il est le reflet très fidèle de la vie intérieure de la troupe et de l'activité des patrouilles. C'est l'expression même de l'action scout d'intérieur qui prépare à la vie de plein air.



...les C.P. confrontent les plans...

DU MANOIR



...la plus belle des victoires...

Le coin de patrouille est composé essentiellement des éléments suivants :

L'emblème de la patrouille, la devise, le tableau où chaque patrouillard a sa fiche complète, la barre à nœud sur laquelle les novices apprendront facilement le matelotage, l'étagère solide ou le meuble sobre fermant à clef et contenant outillage et petit matériel, le porte-bâtons vertical ou horizontal combiné ou non avec le tableau ou le meuble.

Les tableaux techniques aux nœuds microscopiques en ficelle de confiseur, aux signes de piste exécutés en brindilles gentillettes, les collections de feuilles moisées sont des inutilités encombrantes qu'il faut chasser de nos coins. **Faire du vrai, de l'utile, du beau.**

Pour les meubles, les difficultés seront grandes cette année. Ce n'est pas tellement le bois qui manque. Ce sont plutôt les moyens de transport qui font défaut. Prospectez au cours des sorties en bicyclette les coupes dans les forêts voisines. Entendez-vous avec les bûcherons, et avec votre charrette de troupe ou celle que le charron vous prêtera allez chercher les troncs qui vous feront des sièges et des tables magnifiques, robustes, pratiques et sobres. Mais, attention, certaines dimensions sont à respecter. Pas d'ameublement de poupée !

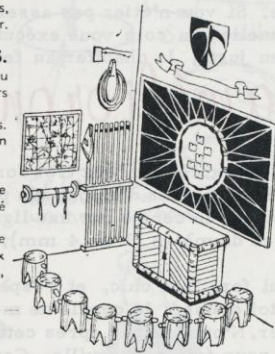
REMARQUES FINALES.

Vous connaissez le feu de paille ? Il chauffe, il éclaire fortement au début, puis rapidement il tombe. Il en est de même pour le concours de coin de patrouille :

10 Octobre : les grandes décisions. 15 Novembre : dépêchons-nous. Noël : on envisage l'inauguration pour Pâques. Grandes vacances : le coin est toujours en déroute... Encore une bataille perdue.

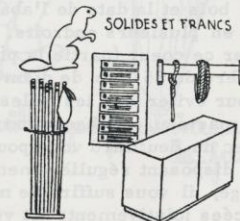
Un Scout qui a dit : « Je ferai pour la fin du mois le tableau de patrouille » et qui n'a rien fait à cette date, est un garçon qui a manqué à sa **PAROLE** et qui doit passer en Conseil de Patrouille.

Si, commençant votre coin le 10 octobre, vous n'êtes pas capables de le terminer pour le 15 novembre, ou le 1^{er} décembre, au plus tard, mieux vaut que vous ne commenciez pas. Cette année, on ne perd ni son temps, ni son argent, ni celui des autres.

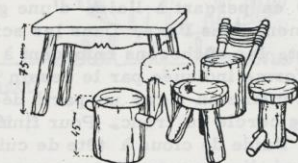


...vous pourrez être fiers...

Ne partez pas trop vite. Avant d'entamer la décoration, votre Manoir a besoin d'être nettoyé, et repent. Les tringles doivent être brossées, les portes et fenêtres réparées. Ce sont les mêmes précautions pour faire du matériel solide et solide.



...le coin de Patrouille est composé essentiellement des éléments suivants...



...robustes, pratiques et sobres...

SOLIDES ET FRANCS

LE MAITRE DE MAISON.

Dans beaucoup de locaux scouts, on constate la floraison des sièges faits d'un tronc d'arbre et on peut assurer que c'est déjà là, un très net progrès sur l'époque des chaises défoncées et des bancs de sacristie démantelés (les bancs, bien sûr !). Mais, car il y a un "mais" -est-ce par souci d'esthétique ou par crainte du travail- le modèle choisi le plus souvent, sinon dans la majorité des cas, a été la bûche toute primitive et toute simple, amputée même de ses deux poignées latérales pourtant si utiles pour le transport :

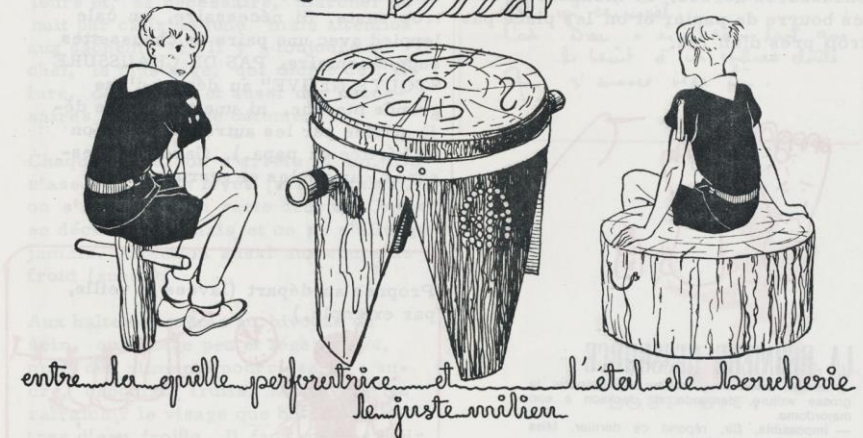
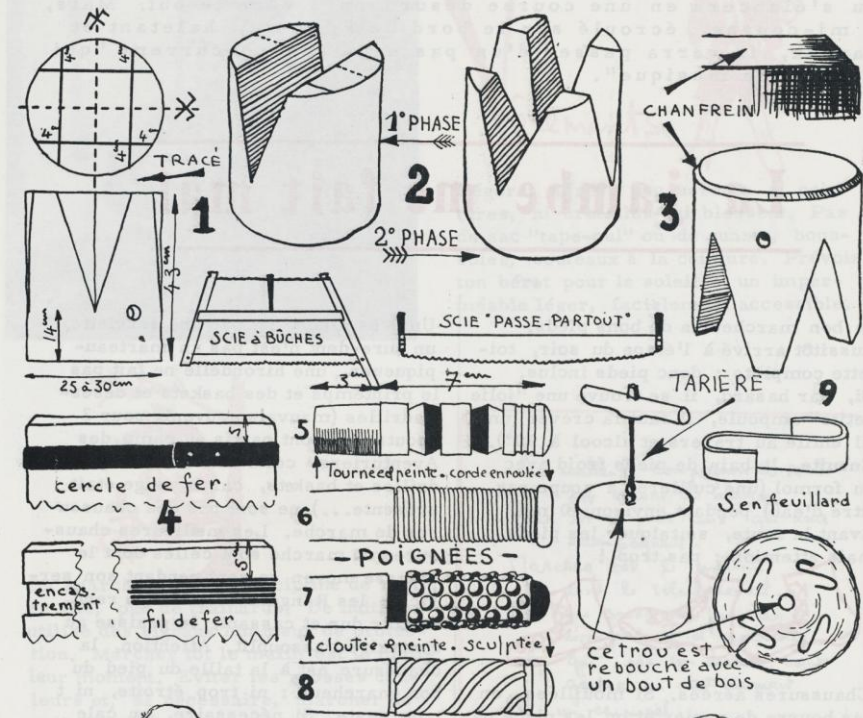
Dans le tronc de 43 cm de hauteur et de 25 à 30 cm de diamètre, qui nous sert de siège, vous allez tailler quatre pieds ? Comment, direz-vous, dans une bûche découper des pieds ? La réponse vous est donnée par dessins 1 et 2 qui vous montrent comment, avec quatre "traits" de "scie" (plans de sciage), vous obtiendrez 4 pieds élégants se réunissant à leur sommet. Il faut tracer très correctement le tronc comme l'indique le croquis n° 2 et scier régulièrement avec une scie à bûches ou ce qui est mieux, avec une scie "passe-partout". Vous verrez combien ce travail est long car la lame, dans le sens des fibres du bois avance beaucoup moins vite que dans le sens habituel de coupe, c'est-à-dire transversalement aux fibres. Vous voilà donc après quelques heures d'un travail... tonifiant (!) en possession d'un siège à 4 pattes allégé tant au point de vue poids qu'élégance, et dont vous allez parfaire l'esthétique en exécutant tout autour de la partie supérieure un "chanfrein" d'un bon centimètre de large (figure n° 3) ; Puis, avec du "feuillard" (ruban de fer doux dont on fait les ronds de barriques), faites un cercle qui enserrera très fortement le sommet de la bûche. Si vous n'étiez pas assez calé ou trop mal outillé pour faire cela vous-même le tonnelier du coin vous exécutera cela en un tournemain. On peut faire le cercle un peu juste, le chauffer au feu et le poser à force autour du tronc ; en refroidis-

améliorons notre mobilier

sant, le cercle serrera très fortement le bois. Les rubans d'acier qui entourent certaines caisses d'emballage pourront également être utilisés. On pourra de même remplacer le cercle par une ligature à 5 ou 6 spires d'un fil de fer ou de cuivre de gros diamètre (3 ou 4 mm). (Dessin n° 4) :

Ce qui fera très chic, et j'espère que vous aimez la distinction, ce sera de nettoyer à la toile émeri le cercle de métal afin qu'il devienne clair et brillant comme de l'acier. N'oubliez pas après cette opération de passer un peu de graisse très légèrement pour éviter la rouille. Continuons toujours à embellir notre bûche en perçant deux trous qui recevront les poignées. Veillez à ce qu'ils soient exactement dans le même axe et à la même hauteur. Quant aux poignées, les figures 5, 6 et 7, 8 vous rappellent qu'elles peuvent être tourénées, peintes, sculptées, entourées de corde, de cuir, en branche de bouleau, etc... :

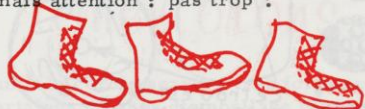
Vous avez constaté que suivant l'essence du bois et la date de l'abattage, les troncs se fondaient longitudinalement, quelquefois en plusieurs endroits. Pour éviter que le bois ne "tire au cœur", il suffit de retirer ce cœur (partie la plus foncée de la coupe) en perçant à l'aide d'une grosse tarière de 25 mm de diamètre, un trou exactement dans l'axe. Dans les scieries, pour éviter que les billes de bois ne se fendent, les bûcherons enfoncent à coups de marteau, à chaque extrémité, des S de la forme indiquée par le dessin n° 9. Avec du feuillard vous pouvez en faire autant et même en tirer un parti décoratif en disposant régulièrement ces arabesques dans le cercle du tronc. Pour finir votre siège, il vous suffira de marquer vos initiales à l'aide de clous à tête de cuivre enfoncées jointivement. Et voilà un siège amélioré qui dira sur son auteur-proprétaire de meilleures choses que la "quille" ou l'"étal de boucher" trop souvent employés !!!



Il ne faut pas se lancer dans une course sans certaines précautions. Faute d'habitude et d'entraînement, le premier venu s'élancera en une course désordonnée vers le but. Mais, à mi-course, écroulé sur le bord de la route, haletant et baveux, il verra passer d'un pas sage son concurrent "qui connaît la musique".

La jambe me fait mal

Un bon marcheur a de bons pieds. Aussitôt arrivé à l'étape du soir, toilette complète : donc pieds inclus. Si, par hasard, il se trouve une "jolie petite" ampoule, il faut la crever (un fil enfilé au travers et alcool à 90°). Ensuite, le bain de pieds froid avec du formol (une cuillerée à soupe par litre d'eau) pendant environ 10 mn. Avant la route, se talquer les pieds, mais attention : pas trop !



Chaussures aérées. Si mouillées, on les bourre de papier et on les place pas trop près d'un feu.



LA DERNIERE RESSOURCE

— James, dites au chauffeur de préparer la grosse voiture, demande sir Jackson à son majordome.
— Impossible, Sir, répond ce dernier, Miss Jane l'a prise ce matin.
— Alors, faites préparer la voiture de ville.
— Impossible, Sir, votre fils Jack est parti à son volant. Et John junior est sorti avec votre bicyclette.
— Très bien, James, si personne n'a mis mes chaussures, vous pouvez me les apporter.

Une chemise n'est pas une serviette, un cure-dent n'est pas un marteau-piqueur, une hirondelle ne fait pas le printemps et des baskets et deses-padrilles (mauvais souvenir pour 2 scouts qui sont partis au camp des Aventuriers, cette année, en espadrilles et baskets, car la neige était présente...) ne sont pas des chaussures de marche. Les meilleures chaussures de marche sont celles dont le bidasse moyen se sert pendant son service : les Rangers. Le cirage rend le cuir dur et cassant, la graisse au contraire l'assouplit. Attention, la chaussure est à la taille du pied du bon marcheur : ni trop étroite, ni trop vaste. Si nécessaire, on cale le pied avec une paire de chaussettes supplémentaire. PAS DE CHAUSSURE "TOUTE NEUVE" au départ d'une grande marche, ni une chaussure déjà portée par les autres (d'occasion ou héritée du papa.). Gare aux blessures, ampoules et verrues.

Propres au départ (lavées la veille, par exemple.)



les chaussettes !

26



On marche 50 mn, discipline de route, en file, pas de traînards. De nuit, on utilise des signaux lumineux de protection. Marcher tôt le matin est le meilleur moment. Eviter les grosses chaleurs et, si nécessaire, marcher de nuit par clair de lune "mais attention aux saches" ! Il y a toujours un chef, le plus sage, qui décide de l'allure, des arrêts et aussi des nécessaires moments de détente.

Chaque heure, on s'arrête 10 mn. On s'assoit, pieds levés (sur un talus), on s'appuie ou on reste debout. On ne se déchausse jamais et on ne s'allonge jamais. Attention aussi aux coups de froid (sueur).

Aux haltes et même au bivouac du soir, on mange peu et légèrement, mais des aliments nourrissants : sucre, chocolat, fruits. Mieux vaut se rafraîchir le visage que boire des litres d'eau froide. Il faut aussi savoir que parler trop et chanter essouffle un marcheur. Le silence te permettra de retrouver Jésus.



Vêtements

Légers, aérés, peu serrés, ni ceintures, ni bretelles qui blessent. Pas de sac "tape-cul" ou de quarts, boussoles, couteaux à la ceinture. Prévoir ton baret pour le soleil et un imperméable léger, facilement accessible.

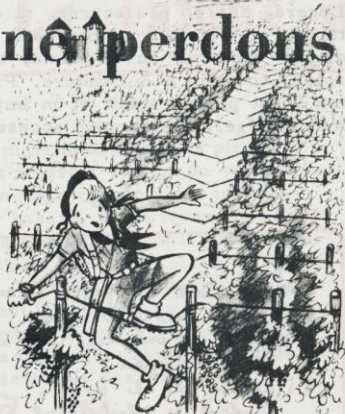
Le meilleur compagnon de route est encore le blanc.
Pour soi et pour ceux qui nous accompagnent.
Marche tôt le matin,
dous le soleil levant,
Est un source de joie, de
confort et d'espérance.
Celui qui, par son drabot, vient
gêcher un tel moment
Est un criminel.
Car Dieu n'aime rien tant que
le bruit d'un omblier d'ortie
Qui s'avance vers fin.



Bonne route !
LOUP C.F.

27

n'perdons pas le Nord



Raids en pays de vignoble. Le scoutmestre a tout prévu ! Dommage que l'azimut ne soit pas droit à l'est.



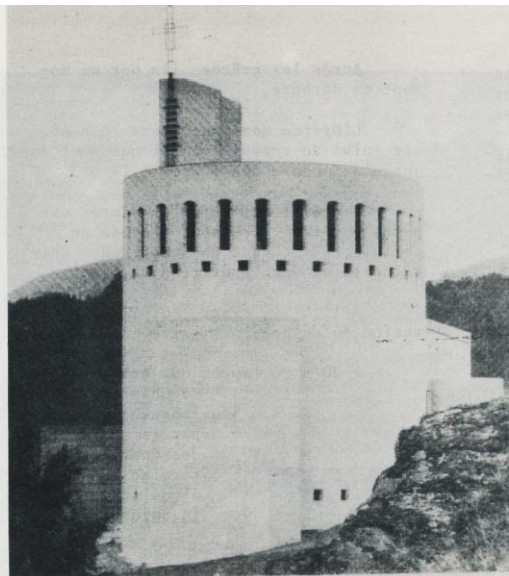
C'est curieux comme la ligne électrique est parfaitement orientée E.W.



Laquelle ai-je visée ?



On touche au but, voici la lisière.



Afin que
Dieu soit
glorifié
en tout

par
Dominique
GARDON
S.E. du Béluça

"Randol, Pâques 1977"... Un camp de plus inscrit dans la mémoire des Béluçais. Un camp enrichi par la présence des moines de l'Abbaye bénédictine de Randol. Un camp qui a ouvert l'Équipage à la vie des moines.

Riche de cette expérience, ami scout, je veux t'en faire profiter.

Dieu avait préparé un lieu d'une beauté sobre pour que s'y implante un monastère de contemplatifs. La Providence aida des moines de Fontgombault à acquérir ce site de la vallée de la Monne, à quelques vingt kilomètres au sud de Clermont-Ferrand. La Providence avait aussi choisi un architecte qui mit sur pied un projet. Dès le début de l'année 1969, les travaux furent entrepris. La première pierre fut posée en la fête de Marie-Reine le 31 mai. Le 16 octobre 1971, était inaugurée la première partie du projet : l'Eglise et l'Hôtellerie, qui dans les débuts abriterait les moines.

Le monastère, qui abrite une trentaine de moines pourra en abriter soixante dix, fini. Il est disposé de façon originale : en effet, à cause de la pente, lorsqu'on entre au premier et que l'on traverse le monastère, on se retrouve au cinquième étage. Mais cette originalité ne trouble pas les moines dans leur prière.

Entrés dans le silence de leur clôture, les moines mènent leur vie de prière et de pénitence joyeuse. Leurs journées se déroulent apparemment semblables, et pourtant exemptes de toute monotonie.



Levés à cinq heures, les moines se rendent à l'église où ils récitent ou chantent les Matines et les Laudes.

A sept heures, les prêtres célèbrent leur messe, servies par les frères ou les moines.

Puis, chacun fait un long moment d'action de grâces.

A huit heures et quart a lieu l'Office des Primes, suivi de la lecture du Martyrologue et d'un chapitre de la Règle. Après un léger repas, les moines

Après un léger repas, les moines se retirent dans leur cellule pour l'étude de l'Écriture Sainte à laquelle il se consacrent jusqu'à l'heure de la messe conventuelle.

Celle-ci a lieu à 10 heures : c'est le moment culminant de la vie liturgique. A tour de rôle, chacun des prêtres célèbre cette messe conventuelle qui est chantée par tous en grégorien.

De la fin de la messe jusqu'à l'Office de Sexte qui est à 12 h 45, les moines travaillent, manuellement ou intellectuellement, suivant les instructions qu'ils ont reçues du supérieur : entretien du monastère et des terres qui l'entourent, déchiffrement, travaux agricoles, restauration des bâtiments de la ferme, entretien des moutons... permanence à la porterie, aide aux retraits.

A treize heures, les moines prennent leur repas. Ils déjeunent en écoutant l'un d'eux qui leur lit soit des prières, soit des récits de vie de saints. Après les grâces, ils ont un moment

Après les grâces, ils ont un moment de détente.

L'Office des Nones vers 14 h 45, est suivi du travail manuel qui peut durer jusqu'à l'heure des Vêpres à 17 h 30.

Le temps qui suit les Vêpres est partagé entre l'oraison, l'étude en cellule, et souvent une conférence spirituelle ou une répétition de chant.

A 19 h 30, dîner, suivi de la récitation du chapelet en privé. A 20 h 30,

A 20 h 30, après une brève réunion du Chapitre, la journée se termine par la récitation des Complies, que termine le chant d'une Antienne à la Sainte Vierge.

Les moines possèdent les ressources de la terre, de l'élevage des moutons qu'ils ont su développer. En effet, ils sont arrivés avec une quinzaine de bêtes, maintenant le troupeau compte deux cent têtes.

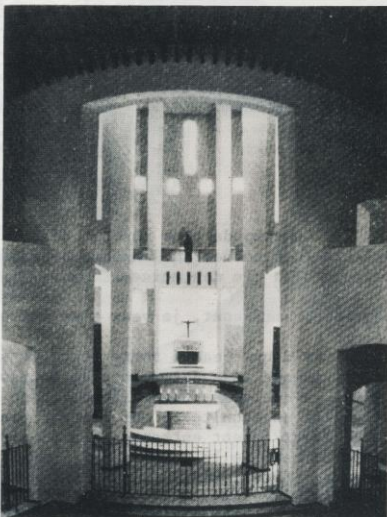
Le monastère n'a pas encore de spécialité, car avant d'initier les novices à des techniques de travail manuel, les anciens mettent tout en oeuvre pour leur transmettre la Foi.

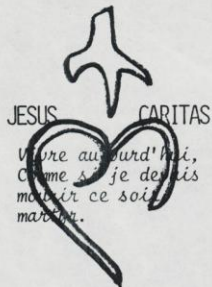
Voici quelle est la vie des moines, telle que nous l'avons abordée en équipes.

Comme toi, ami scout, il nous reste encore beaucoup à apprendre. C'est pourquoi nous t'invitons à aller à Randol, comme nous l'avons fait.

Tu y seras toujours bien accueilli, tu en reviendras toujours plus fort.

Ainsi, tu pourras glorifier Dieu en tout.





Charles de Foucauld

Successeur de Saint Bernard et de Saint François d'Assise, le Père de Foucauld est le modèle de la jeunesse, l'homme du XX^e siècle, mélange de tradition et de progrès, et dont l'esprit monastique répond à un besoin d'absolu des jeunes.

Charles-Eugène, vicomte de Foucauld, naît à Strasbourg, 9, place de Broglie, sous le règne de Napoléon III, le 15 septembre 1858, d'une famille de vieille noblesse militaire, l'année même des apparitions de Lourdes et un an avant la mort du Saint Curé d'Ars.

Il est baptisé 2 jours après sa naissance. En 1864, alors qu'il n'a pas 7 ans, il perd son père et sa mère. En 1872, il fait sa première communion. En 1873, Charles est chez les Jésuites, mais, à 15 ans, il perd la foi et immédiatement sa vie et ses études s'en ressentent. A la fin de ses études, il rentre dans l'armée, et est admis à Saint-Cyr.

Charles n'a que 18 ans, mais il abuse déjà de la bonne chair et des vins fins, aussi, de taille moyenne, il est gras et lourd, et manque d'être refusé à St Cyr pour obésité. Pendant sa dernière année, son grand-père qui l'a élevé meurt en 1878.

Il sort de Saumur 87^{ème} sur 87. Ses officiers supérieurs le notent comme "tête légère, ne pense qu'à s'amuser." En réalité, lui qui n'a eu ni père ni mère a besoin d'être dirigé et manque d'affection. Il va à Pont-à-Mousson avec le 4^{ème} Hussard, puis part prendre une garnison en Afrique. Pour cause d'inconduite, Charles démissionne et va à Evian.

La bataille s'intensifiant en Afrique, il demande un congé pour partir au Maroc en 1881 car les terres interdites le hantent, il a le goût des voyages dangereux et le mystère de la terre marocaine l'attire : on le lui refuse, il démissionne à nouveau.

En 1882, il prépare très soigneusement son voyage et c'est un nouveau Foucauld qui apparaît ; le fêlard triste et paresseux laisse la place à l'homme civil qui accepte de risquer sa vie au Maroc. Il apprend l'arabe.

Du 20 juin 1883 en mai 1884, Foucauld parcourt tout le Maroc puis il rentre à Alger.

En 1885, il va à Bordeaux chez Mme Moitessier, sa tante. Une de ses filles jouera un très grand rôle spirituel dans la vie de Charles. Là, il repense à un nouveau voyage dans le Sud Algérien. En 1886, il s'installe à Paris. Il est en contact permanent avec sa tante et ses cousines qui lui font connaître l'abbé Huvelin, prêtre d'une grande influence. En octobre 1886, l'abbé qui a pressenti en Charles une âme exceptionnelle lui dit : "Mettez-vous à genoux, confessez-vous à Dieu, vous croirez." Il se confesse, communique, retrouve la foi et une très grande ferveur. "AUSSITÔT QUE JE CRUS QU'IL Y AVAIT UN DIEU, JE COMPRIS QUE JE NE POURRAIS VIVRE QUE POUR LUI." Et il décide de faire un pèlerinage en Terre Sainte. Avant son départ, en février 1888, paraît son livre - Reconnaissance au

Maroc - qui connaît un immense succès.

Il s'embarque pour la Terre Sainte en novembre 1888. Son Noël à Bethléem le bouleverse. Il revient à Paris en 1889 et fait des retraites à Solesme, à la Grande Trappe et décide de devenir trappiste.

Le 15 janvier 1890, Charles a 32 ans, il entre à la Trappe de Notre-Dame des Neiges et devient un moine très soumis, un modèle pour chacun. Ce n'est pas assez pauvre pour lui, aussi part-il pour Notre-Dame du Sacré Coeur en Syrie. C'est là que le 2 février 1892, il fait sa profession religieuse et prend le nom de Frère Marie Albéric. Il reste 7 ans chez les cisterciens dans une très grande pauvreté. Mais ce n'est pas encore assez pauvre pour lui. Aussi se rend-il à Rome en 1896 pour rencontrer les supérieurs de son ordre et s'en remet entièrement à leur décision.

Il quitte la Trappe le 23 janvier 1897, puis il part pour Nazareth ; il y arrive le 5 mars 1897 et se fait jardinier pour les Clarisses : jardinage le jour et prière la nuit.

En août 1900, il est de retour à Notre-Dame des Neiges, et le 9 juin 1901, il a 42 ans, il est ordonné prêtre. Le 28 octobre de la même année, il arrive à Béni-Abès et célèbre la première messe car il est le seul pêtre de la région. Il fait des tournées avec les officiers en 1904 et 1905, puis il pousse vers le Hoggar au centre du désert où il vit avec les Touaregs. Il dit la messe pour la première fois le 7 septembre 1905 à Tamanrasset. Il a maintenant 45 ans. Il a avec lui un serviteur, Paul, ancien esclave racheté, qui lui sert la messe, mais il le quitte le 17 mai. Le Père de Foucauld ne peut plus dire la messe. Un frère, Frère Michel, vient le rejoindre et reste du 2 décembre 1906 au 10 mars 1907. Triste Noël, cette année-là, car il est solitaire et sans messe. Il reçoit l'autorisation du Pape Saint Pie X de dire la messe seul le 1^{er} janvier : il la dit ensuite tous les jours dans cet hermitage : La Frégate.

Cette année-là, le Père est épuisé. Il a 50 ans. Il revient en France en 1909. Le 27 mars, il est de retour à Béni-Abes et Tamanrasset. En 1910, mort de Monseigneur GUERIN, évêque d'Alger, puis celle de l'Abbé HUVELIN. Lui-même est piqué par une vipère à cornes et manque de mourir. En 1913, il vient en France avec un jeune Touareg et lui fait visiter sa famille pour qu'il rencontre des gens de foi et de vertu.

Avec un mois de retard, il apprend la déclaration de la guerre de 1914. Le 11 avril 1915, les Sénousites prennent le fort de DJANETTI : ils sont alliés des Turcs, eux-mêmes alliés des Allemands ; c'est la guerre qui s'installe dans toute la région. Le Père construit aussitôt un fort à Tamanrasset.

Le 1^{er} décembre 1916, trahi par un jeune homme qu'il connaît, comme Judas, il est assassiné là, à bout portant, aux portes de son fort.

Le Père de Foucauld est le modèle de l'homme impie qui s'est converti. Il a eu toute sa vie un coeur d'enfant. Il est très généreux et aime à tout donner à tous, même sa vie pour le Christ et pour la France.

Il veut à tout prix vivre la tradition catholique : souhaitons que demain le Père Charles de Foucauld soit canonisé par l'Eglise.

Frédéric BON
Pat. du Loup. 3^{ème} Lyon

La prière de

CHARLES de FOUCAULD



MON PÈRE

JE M'ABANDONNE À VOUS,

FAITES DE MOI CE QU'IL VOUS PLAIRA,

QUOI QUE VOUS FASSIEZ DE MOI, JE VOUS REMERCIE,

JE SUIS PRÊT À TOUT, J'ACCEPTÉ TOUT,

POURVU QUE VOTRE VOLONTE SE FASSE EN MOI

ET EN TOUTES VOS CREATURES,

JE NE DESIRE RIEN D'AUTRE, MON DIEU,

JE REMETS MON ÂME ENTRE VOS MAINS,

JE VOUS LA DONNE, MON DIEU,

AVEC TOUT L'AMOUR DE MON COEUR,

PARCE QUE JE VOUS AIME

ET QUE CE M'EST UN BESOIN D'AMOUR DE ME DONNER,

DE ME REMETTRE EN VOS MAINS,

SANS MESURE,

AVEC UNE INFINIE CONFIANCE,

CAR VOUS ÊTES MON PÈRE.



Spécial guides



Tu voudrais gagner le grand jeu avec ton équipe et tu t'impatientes contre la novice un peu lente à la course. Tu voudrais copier les paroles de ce chant pendant le temps libre et trouves malencontreuse cette arrivée imprévue de visiteurs au camp. Tu n'arrives pas à admettre le caractère renfermé de la troisième de patrouille.

Etre accueillante, c'est avoir le sens de l'hospitalité, ouvrir la porte de sa maison, mais aussi ouvrir la porte de son esprit et de son cœur. C'est accepter chacune avec ses qualités et ses défauts sans juger ni critiquer. C'est accepter aussi que chacune soit différente et s'aider mutuellement à progresser. C'est savoir écouter.

L'esprit d'équipe exige d'être accueillante aux idées des autres. Quand il faudra choisir le lieu de l'exploration ou préparer le feu de camp, toute la patrouille doit pouvoir parler et donner son opinion. Dans la confiance, la collaboration et le partage sont possibles. Chacune apporte sa part, sa richesse, ses dons, chacune met le meilleur d'elle-même à la réalisation du but commun.

L'esprit d'équipe est la marque d'un groupe uni, heureux de se retrouver, mais capable de s'ouvrir à d'autres et de collaborer avec eux.

L'ESPRIT

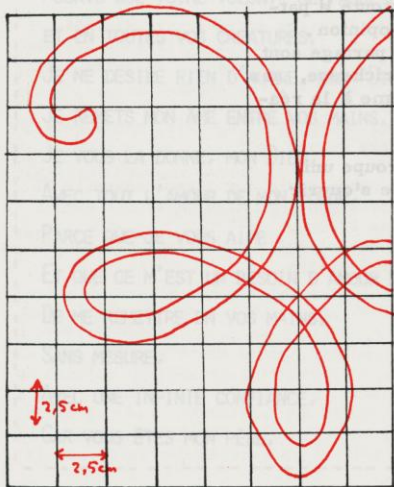
d'EQUIPE

- Corde senné 8 mm de diamètre.
- Ficelle fine pour les enroulements.
- Fil fort
- Aiguille à canavas.
- Bougie ronde (7,5 cm haut.)

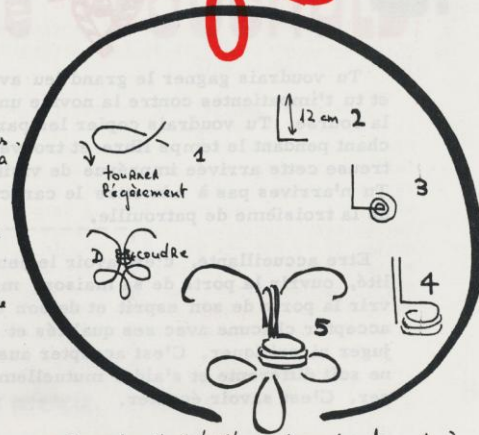
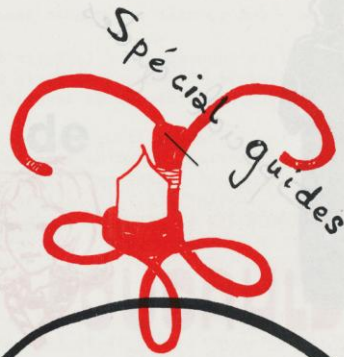
Une applique.

L'objet se fait en 2 parties : une partie avec les volutes du fond, et l'autre qui sert de poste-bougie.

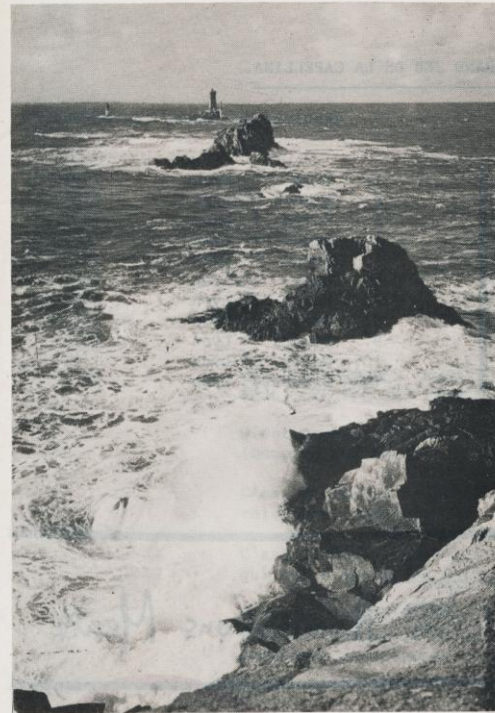
- Couper 1,50 m de corde sennée.
- Etablir sur un papier le patron des volutes.
- Faire un enroulement à une extrémité de la corde, et "suivre" le "patron" avec le plus de précision possible.
- Aux croisements A, B et C, faire quelques points solides pour maintenir les 2 cordes. Ces points doivent être unifiés.
- Tourner très légèrement les volutes dans le sens indiqué par le croquis 1, pour que le tout soit bien à plat.
- Couder le centre en D sur au moins 3 cm.
- Couper à l'extrémité de la corde si de est trop longue, et faire le même enroulement qu'au départ.



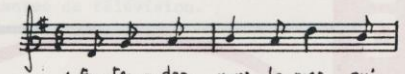
36



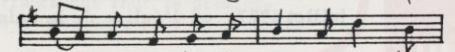
- Enrouler l'extrémité de la corde. la couder à angle droit après 12 cm (2).
- Regardez bien le croquis 3 : il faut ensuite mener la corde au centre d'un rond égal au fond de la bougie, puis faire quelques tours pour obtenir ce rond en corde sennée. La fin de ces quelques tours doit se situer côté départ.
- A chaque tour, faire quelques points avec le fil fort, sur le dessus du rond (qui sera l'intérieur du poste-bougie).
- Ensuite, ensuite, enrouler la bougie dans la corde sur 3 tours. La suite, à chaque tour, faire quelques points à l'intérieur, pour faire tenir la corde. Surtout ne pas serrer, la bougie ne rentrerait plus.
- A la fin des 3 tours, couder la corde et s'amener le long de la partie de corde du départ la coupe, à la même hauteur, enrouler les extrémités (4).
- Replier ces extrémités et les passer (5) derrière la partie centrale de l'applique. Serrer à la pince. Faire un enroulement serré sur la longueur D. Vérifier que l'ensemble soit à plat. Poser la bougie.



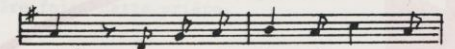
ENTENDEZ-VOUS LA MER ?



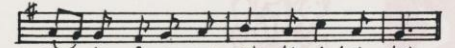
1. En - ten - dez vous la mer qui
2. En - ten - dez vous la mer qui
3. En - ten - dez vous la mer qui
4. En - ten - dez vous la mer qui.



1. chan - te Sur le ai - vage au sa - ble
2. rou - le Sur les ga - lets pa - lis et
3. gran - de Aux profond - deurs des trous d'en -
4. pleu - re Dans les brouillards d'autom - ne



1. fin ? Sa voix est douce et caress -
2. Aouds ? A grandfra - cas les va - gues
3. fer ? Sa voix nous vient d'un ou - tère
4. gris ? A - mis, son - geons à la mâle



1. san - te, Comme un ap - pel d'amis loin - tain.
2. caou - lent, En é - cu - mant sur les bas - fonds -
3. mon - de, Pour nous don - ner d'af - fûreux concerts.
4. heu - re, Que Dieu ac - coi - ve les pé - nis.



37

RESULTAT DU GRAND JEU DE LA CAPELLINA.

Résultat du jeu de l'oie.

1.	Gris	1°	Lyon	51,5
2.	Noirs	4°	Lyon	50
3.	Gris	7°	Lyon	49
4.	Gris	3°	Lyon	46
5.	Bruns	3°	Lyon	45
6.	Noirs	3°	Lyon	40
7.	Noirs	7°	Lyon	38
8.	Blanc	4°	Lyon	32,5
9.	Bruns	4°	Lyon	32
9.	Blanc	3°	Lyon	32
11	Blanc	7°	Lyon	22

Résultat de toutes les épreuves.

1.	Gris	1°	Lyon	169,5
2.	Blancs	3°	Lyon	158
3.	Noirs	1°	Lyon	156
4.	Bruns	7°	Lyon	142,5
5.	Bruns	1°	Lyon	141
6.	Gris	7°	Lyon	137
7.	Noirs	7°	Lyon	135
8.	Gris	3°	Lyon	133,5
9.	Blancs	1°	Lyon	131
10.	Noirs	3°	Lyon	114
11.	Blancs	7°	Lyon	88

Francine ANDRE CM 1° Lyon
 Bérange de MARNHAC ACM 7° Lyon
 M. Françoise FANTON ACM 1° Lyon

Nominations Meute

M^s Christine MOULIN et Philippe REY-COQUAIS se sont donné le sacrement de Mariage le 30 juillet 1977, en l'église de la Sainte-Trinité.

Francine ANDRE et Bertrand POMMERET se sont donné le sacrement de Mariage le 1er octobre 1977, en l'église de Saint-Jean de Valence.

La Rédaction de Montjoie leur envoie tous ses vœux de bonheur.



... Tout ça, c'est pour nous dire que les chefs sont de vieux croûlants, qu'ils se retirent et qu'ils veulent des remplaçants ! Tu vas voir, ils vont bientôt mettre dans Montjoie : Cherchons chef, cheftaines ou assistants ... etc...!!

LES PLUS GRANDES INVENTIONS HUMAINES INSPIREES OU RÉALISÉES PAR DES FRANÇAIS :

C'est Ampère qui eut le premier l'idée du télégraphe (mémoire du 2 octobre 1830).

C'est à Charles Bourseul qu'on doit le premier téléphone (1854).

C'est Edouard Branly qui inventa le fameux cohéreur qui est à l'origine de la découverte de la T.S.F.

C'est R. Barthélémy qui fit, le 14 avril 1931, à l'Ecole Supérieure d'Electricité de Malakoff, les premières expériences concluantes de télévision.

CE QUE LE MONDE A REÇU DE LA FRANCE CATHOLIQUE :

Ce sont les cloches de France qui pour la première fois sonnèrent l'Angelus à Clermont, pour la première Croisade.

C'est en France que l'Ave Maria fut composé d'après les paroles de l'Archange Gabriel. (C'est à Paris, en 1198, et, vers la même date, à Orléans, qu'on trouve ordonnée, pour la première fois, cette prière. G. Goyau).

I. C. VAUBECOUR
l'imprimerie des étudiants lyonnais
11 et 13 Rue Vaubecour
LYON 69002 - Tél. 42 - 45 - 85